

ANNE CHASAUD

Instants
de
bascule



Anne Chasaud

Instants de bascule

roman

© Anne Chasaud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6101-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le 1^{er} juillet 2022, je traverse en courant cette salle de mariage superbement décorée. Malgré ces chaussures qui me font affreusement mal aux pieds, je réussis à quitter cette réception, ma réception, sous le regard médusé de mes invités.

Vingt tables, toutes recouvertes de somptueuses nappes blanches sur lesquelles des assiettes en porcelaine de Limoges et des couverts en argent ont été soigneusement disposés. Les convives y sont installés et attendent qu'on leur serve le dîner, qu'ils espèrent exceptionnel.

Chacun a pu découvrir le menu de ce soir, écrit à la main sur une feuille de soie mise sous cadre et posée harmonieusement à côté de la composition florale :

« Trio de foie gras et sa sauce balsamique

Pavé de veau aux trois poivres – tomates grillées et pommes
Amandine

Brick de saint-marcellin chaud sur son lit de mesclun

Pièce montée »

Mon pas est vif et décidé. Je croise le regard de ma mère, qui a les yeux remplis de larmes. Elle tend la main vers moi, comme si elle voulait me retenir, mais elle ne bouge pas, comme si elle approuvait ma décision.

Le bas de ma robe s'est accroché à quelque chose, je tire sans regarder derrière moi pour me dégager, mais cela n'a pas d'effet. Je me retourne et je vois ma nièce de cinq ans, Lucie, ma traîne à la main.

Son regard est interrogatif. Elle ne comprend pas ce qui se passe. Elle m'a entendue quelques instants plus tôt, à ma table. Elle a vu sa mère tenter, elle aussi, en vain, de me retenir, me demander de me rasseoir, puis porter sa main à la bouche d'un air catastrophé, voyant que je ne me rassiérais pas et que je partais.

Je sais que la petite fille comprend que quelque chose de décisif est en train de se passer.

Je la regarde sans rien dire, lui souris tristement et sens que sa petite

main se desserre doucement, elle me laisse partir.

Je ne sais pas ce que je ferai en me retrouvant dehors sous cet orage d'été, mais j'avance ; ma belle-famille me fusille du regard. Comme je les comprends. Je les aime tant et je les déçois si violemment aujourd'hui. Je sais que jamais plus je ne les reverrai. Un dernier regard à ma belle-sœur qui esquisse un pâle sourire, que moi seule discerne.

Il faut que je sorte de cette salle, de cette fête qui avait si joyeusement commencé ; des amies se chuchotent quelques mots à l'oreille et je ne peux que comprendre qu'elles pensaient cela inévitable, mais peut-être pas si rapidement, et surtout, pas aujourd'hui.

Personne ne se lève pour me retenir. Certains rient, pensant à une mise en scène, une animation bien ficelée qui divertirait l'assistance.

Je franchis la dernière ligne de tables, les quatre tables qui se trouvent le long des fenêtres, loin de la piste de danse, mais autour desquelles les invités peuvent profiter de la vue sur le parc, qui est baigné par la lumière presque divine des quelques rayons du soleil qui persistent malgré l'orage.

Solange et Alain y sont assis, ils me regardent. Je remarque que leurs deux mains sont jointes, posées sur la table. L'instant est très bref, mais je vois que Solange hoche la tête en me regardant, comme un signe de reconnaissance. J'ai l'impression qu'elle me remercie. Je ne comprends pas.

Quelques pas encore, j'ouvre la porte et je descends les marches qui mènent au parc dans lequel nous avons pris un merveilleux cocktail quelques heures plus tôt, sous un ciel radieux.

J'aperçois au loin, assis sur un banc dans le kiosque, à l'abri de la pluie, Mathieu et Nathalie blottis l'un contre l'autre. Ils ne me voient pas, ils ont l'air ailleurs, dans un monde auquel seuls les débuts d'une histoire donnent accès. J'aurais aimé prendre le temps de mieux les connaître. L'échange que nous avons eu avant la réception m'a laissé un goût d'inachevé.

Je sais qu'eux non plus, je ne les reverrai sûrement jamais, mais en les observant dans ce bref instant, j'ai l'impression que cette journée aura changé leur vie.

Je cours maintenant dans l'allée qui conduit à l'entrée du domaine. Je suis trempée, mon voile, qui était blanc et immaculé ce matin, traîne sur le sol derrière moi. Il est sali, abîmé, déchiré à certains endroits et plein de taches de boue. Il n'a plus rien à voir avec ce qu'il était ce matin devant monsieur le maire quand j'ai dit « oui » à Quentin.

Quentin, pourra-t-il un jour me pardonner ? Pourra-t-il comprendre pourquoi je l'ai quitté le jour de notre mariage ?

J'arrive à la grille, notre chauffeur est là. Je monte dans la voiture, je claque la portière. Il est vingt et une heures. Aujourd'hui, plusieurs vies ont changé pour le meilleur et pour le pire.

Chapitre 1 : Sonia

Tout a commencé il y a vingt ans. J'avais alors cinq ans. Mes parents vivaient en région parisienne et après plusieurs années de réflexion, beaucoup de discussions animées à peser le pour et le contre, ils ont finalement décidé de quitter Paris et d'aller s'installer en province, à Annecy. Mon père a pris la direction du bureau des méthodes d'une usine de production de composants électroniques et ma mère un poste de responsable de la communication dans une agence d'événementiel.

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de cette période, j'étais très jeune, mais je me rappelle tout de même que ce déménagement a été quelque peu traumatisant.

Pendant plusieurs mois, j'ai fait des cauchemars qui me réveillaient. Je me retrouvais en sueur, à l'envers dans mon lit, au milieu de la nuit, incapable de me calmer sans un câlin de ma mère.

Mes amis me manquaient, mon quartier me manquait, la balançoire en bas de chez moi, coincée entre ces immeubles tous plus hauts les uns que les autres, me manquait. Certes, j'avais maintenant ma propre balançoire dans mon jardin, mais je n'y croisais personne, je n'avais pas à attendre mon tour et ne ressentais plus la satisfaction de voir l'enfant avant moi en descendre pour me laisser la place. Je ne croisais plus mes copines dans la rue, chacune restant à jouer dans son jardin.

Mes parents avaient gagné en qualité de vie. Ils étaient plus présents, plus disponibles, plus apaisés et faisaient tout pour que, moi aussi, je m'adapte le mieux et le plus rapidement possible à mon nouvel environnement.

Mon entrée à l'école en septembre, après les deux mois d'été passés dans notre nouvelle maison, a été décisive pour mon intégration et l'acceptation de ce changement de vie. Ma maîtresse s'appelait Corine. Elle était douce, gentille et bienveillante. Après plus de trente ans

d'enseignement, elle avait les bons gestes et les paroles adaptées pour que les enfants se sentent en confiance et se lèvent chaque matin avec le plaisir de prendre le chemin de l'école.

C'est dans sa classe que j'ai rencontré Quentin pour la première fois. Corine m'a indiqué une place à côté de lui et m'a expliqué qu'il me servirait de guide pour ces premières journées dans ma nouvelle école. À chaque fois que j'aurais une question ou un doute sur la conduite à tenir, Quentin serait là pour m'aider.

Mes souvenirs sont très vagues, mais je me rappelle la moue désapprobatrice de Quentin lorsqu'il a été désigné guide de la nouvelle élève. Je devais lui apparaître comme un nuisible qui l'empêchait de jouer à ses jeux habituels dans la cour de récréation avec ses copains.

Cependant, Quentin était bien élevé et les indications qu'il m'a données m'ont rapidement mise à l'aise dans mon nouvel environnement scolaire.

Il s'est trouvé que Quentin et moi étions voisins. Nous habitons dans la même pâté de maisons. Nous sommes très vite devenus de bons amis et il a bientôt accepté que je fasse partie de sa petite bande de copains.

Pendant plusieurs années, Quentin et moi avons ainsi été dans la même classe. On nous surnommait « les inséparables » tant nous ne nous quittions jamais.

Nous nous sommes un peu éloignés à l'entrée au collège ; ayant pour ma part choisi l'option latin, et lui l'option escalade, nous n'avons plus été dans la même classe. Nos emplois du temps et nos activités respectives ne nous ont plus permis de nous voir autant qu'avant. J'étais aussi à cette époque plus proche de mon amie Julie, avec qui je pouvais partager mes états d'âme, mes interrogations, mes coups de blues et mes histoires de filles, que Quentin ne parvenait pas toujours à suivre lorsque je tentais quelques explications.

C'est à cette époque que j'ai commencé à prendre des cours de piano avec Solange. Elle avait une dizaine d'années de plus que moi. Elle était très patiente et attentive à mon rythme d'apprentissage. Elle venait chaque semaine à la maison me donner une leçon particulière d'une heure. Après son cours, nous avons pris l'habitude de discuter un peu. À vingt-quatre ans, elle venait de terminer ses études de droit. Elle cherchait un poste de juriste dans une société privée, mais toutes les offres d'emploi qui auraient pu lui convenir la conduisaient hors de notre région, qu'elle n'était pas encore prête à quitter. En attendant, elle donnait quelques cours de piano, une formalité pour elle qui avait un réel don et l'oreille absolue. Elle était capable de jouer n'importe quel morceau en ne l'ayant entendu qu'une seule fois. Cette capacité me paraissait un peu magique et j'étais très impressionnée à chaque fois qu'elle se prêtait à l'exercice.

Je l'aimais beaucoup et, bien que je ne veuille que son bien, j'espérais que sa recherche dure encore quelque temps afin qu'elle puisse continuer à me donner des cours. Non seulement je progressais énormément à ses côtés, mais en plus, je m'étais prise d'affection pour elle et je la considérais un peu comme une grande sœur.

Au fil des années – car Solange n'est finalement partie que cinq ans plus tard, lorsqu'elle a suivi Alain –, nous sommes devenues de véritables amies en construisant une relation durable et solide. Une amitié qui perdure malgré les années, malgré la distance, malgré les mois, voire les années qu'on laisse défiler sans se donner de nouvelles. Solange était de bon conseil, elle était compréhensive, et même si nous avions dix ans d'écart, je sentais que nos échanges étaient bénéfiques pour moi comme pour elle.

C'est Solange qui m'a donné le goût de l'effort, de la persévérance et de l'ambition en m'encourageant systématiquement à me lancer dans l'apprentissage de morceaux que je pensais impossibles à maîtriser au début. Des heures quotidiennes passées au piano à perfectionner des mélodies qui ont résonné ce soir dans la salle de notre fête, avant que je ne décide de la quitter.

Au lycée, Quentin et moi nous sommes retrouvés. Notre amitié s'est alors un peu transformée. Il était la personne qui me connaissait le mieux et avec qui j'avais grandi, celui qui avait toujours été un guide, un soutien dans tout ce que j'entreprenais.

J'étais celle qui l'avait toujours admiré et suivi. Notre relation toujours très solide a peu à peu évolué ; nous avons commencé à flirter.

Il faut dire qu'en grandissant, j'étais devenue de plus en plus séduisante. Enfant rondelette et plutôt petite, certains de mes camarades s'étaient souvent moqués de moi, m'empêchant de développer la confiance en moi qui me caractérise aujourd'hui.

Cette confiance, je l'avais trouvée lors d'une colonie de vacances passée dans les Pyrénées lorsque j'avais seize ans.

Un soir, alors que tout le petit groupe dormait sous la tente, nous avons entendu des bruits inquiétants autour du campement. Les animateurs qui nous encadraient dormaient dans l'auberge à une centaine de mètres de nos tentes et n'étaient donc pas en mesure d'entendre ni de voir ce qui causait ce bruit.

J'avais une qualité en particulier : je n'étais pas du tout peureuse, et j'étais même plutôt courageuse. Voyant qu'aucun de mes camarades ne se décidait à sortir de sa tente pour trouver la cause de ce bruit inquiétant, qui ressemblait à un grondement, j'ai pris ma lampe de poche offerte par mon père avant mon départ, j'ai ouvert ma toile de tente et je suis sortie pieds nus.

D'un pas décidé, j'ai marché vers la source du bruit qui les faisait tous trembler. En m'approchant et en dirigeant ma lampe torche vers un gros sapin à quelques mètres de moi, j'ai distingué dans la nuit deux petits yeux jaunes qui m'observaient. Un loup, probablement. Je l'ai fixé quelques instants, non sans une certaine appréhension, ne sachant pas vraiment comment réagir. L'animal a fini par faire demi-tour et s'est enfoncé dans la forêt sombre, sans que j'aie besoin d'agir d'aucune façon.

En revenant au camp, j'ai trouvé mon groupe attroupé devant ma